

Les Cahiers Anne Hébert

Titre: Traduire Anne Hébert en Roumanie

Auteur(s): Voichița-Maria Sasu, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie)

Revue: Cahiers Anne Hébert, numéro 15

Pages: 116 - 126

ISSN: 2292-8235

Directrice: Patricia Godbout, Université de Sherbrooke

URI: <http://hdl.handle.net/11143/12388>

DOI: <https://doi.org/10.17118/11143/12388>

Traduire Anne Hébert en Roumanie

VOICHIȚA-MARIA SASU

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI DE CLUJ-NAPOCA (ROUMANIE)

Résumé : L'article passe en revue, après quelques détails théoriques nécessaires pour souligner l'importance, le besoin et les points essentiels (sens, contexte, langue, style), des traductions en roumain d'œuvres (poèmes, romans, nouvelles) d'Anne Hébert, à savoir quelques poèmes du *Tombeau des rois* et des *Songes en équilibre*, le recueil de nouvelles *Le torrent* et les romans *Kamouraska*, *Les chambres de bois*, *Héloïse*, *Le Premier Jardin* et *Les enfants du Sabbat*.

Mots-clés : Anne Hébert, Compensation, Fidélité, Réception, Traduction fidèle.

C'est la vieille idée des traducteurs gréco-latins, que pour traduire le sens, il ne suffit pas de connaître les mots, mais qu'il faut aussi connaître les choses dont parle le texte; la vieille idée d'Étienne Dolet, qui réclamait du traducteur non seulement la connaissance de la langue étrangère, mais celle du « sens et matière » de l'ouvrage à traduire. (Mounin, 1963 : 234)

En traduisant un auteur, quel qu'il soit et quelle que soit sa langue d'écriture, il est absolument nécessaire de bien connaître, outre la langue étrangère et la langue dans laquelle on traduit, les conditions sociales, politiques, ethnographiques dont cette langue est l'expression. Les difficultés de la traduction ne sont pas seulement celles de la stylistique ou de la poétique, la fidélité se mesurant à l'aune de la marge d'infidélité, d'intraduisible parfois. Pour ce qui est de la prose, les événements doivent se dérouler dans leur moment dialectique (Călinescu, 1961 : 1-2), sans aucune mise à jour, sans mélanger, dans le vocabulaire, des expressions courantes avec des mots de la langue populaire.

Les traductions sont très différentes : fidèles ou libres, rétrospectives ou prospectives, réceptives ou adaptatives (Kohn, 1983 : 6-18). Processus de « permanente et polyvalente compensation », la traduction permet de remplacer les valeurs perdues par d'autres et peut rendre le texte uniforme, profond, mais non pas autre. Dans la traduction se réunissent trois aspects importants : la langue, le contexte culturel et le style individuel, tendant à mettre un signe d'égalité (du point de vue communicatif et pragmatique) entre deux messages. La *traduisibilité* du sens général des messages et la compensation des valeurs stylistiques en sont donc les principes fondamentaux (Kohn, 1983 : 105-258). Et cette traduisibilité réside également dans les rapprochements possibles dans la vie historique des peuples qui donnent lieu à cet échange littéraire (Zarifopol, 1971 : 500-504).

Selon George Steiner, le traducteur doit « reconnaître tous les recoins du cadre temporel et géographique du texte, distinguer toutes les amarres qui rattachent les créations poétiques les plus personnelles au fonds commun de langue. Une familiarité de chaque instant avec l'auteur, cette espèce de cohabitation inquiète qui exige qu'on ait lu son œuvre entière, le meilleur comme le moins bon, les écrits de jeunesse et les ouvrages posthumes, favorise en toutes circonstances la compréhension » (Steiner, 1978 : 35-36). De plus, le traducteur « enrichit sa langue en laissant la langue-source s'y insinuer et la modifier. Mais il fait bien plus : il étire son propre parler en direction de l'absolu secret de la signification » (Steiner, 1978 : 72).

La poésie

Il y a trois anthologies de poésie québécoise traduites en roumain, mais la plus récente, colligée par Louise Blouin et Bernard Pozier, traduite par Irina Petraş, sous le titre *Poeţi din Québec / Poètes québécois* et parue à Bucarest en 1997, ne contient aucun poème d'Anne Hébert.

Il faut toutefois préciser que, dès 1974, une page de la revue *Argeş* donne des traductions d'Alexandru Andriţoiu : « Poeţi canadieni contemporani : Alain Grandbois, Anne Hébert » (Poètes canadiens contemporains : Alain Grandbois, Anne Hébert). On donne quatre poèmes d'Anne Hébert : « Cu alba-ţi rochie » (« Sainte Vierge Marie »), tiré de *Songes en équilibre*, de même que « Mîinile noastre în grădină » (« Nos mains au jardin »), « A fost negreşit cineva » (« Il y a certainement quelqu'un ») et « Vocea păsării » (« La voix de l'oiseau ») du recueil *Le tombeau des rois* (1974 : 16).

Deux ans plus tard, Andriţoiu fait paraître, à Bucarest, *Antologie de poezie canadiană de limbă franceză* [*Anthologie de poésie canadienne de langue française*], colligée, traduite et préfacée en collaboration avec Ursula Şchiopu. À la rubrique « Solitudinea şi căile poeziei moderne » (La solitude et les voies de la poésie moderne), sont présentées en traduction roumaine les poèmes « Oglinda » (« Le Miroir »), « Marină » (« Marine ») et « Muzică » (« Musique »), des *Songes en équilibre*, « În chip festiv » (« En guise de fête »), « Mormântul regilor » (« Le tombeau des rois »), « Glasul păsării » (« La voix de l'oiseau »), « Camera închisă » (« La chambre fermée »), « Este desigur unul » (« Il y a certainement quelqu'un »), « Mâinile noastre în grădină » (« Nos mains au jardin »), tirés du *Tombeau des rois*, de même que « Balada copilului ce va muri » (« Ballade d'un enfant qui va mourir »), poème qui avait paru en revue en 1944 et avait été repris en 1969 dans le livre de René Lacôte. Les titres roumains de deux de ces poèmes sont différents (« La voix de l'oiseau » et « Il y a certainement quelqu'un ») : les traductions ne sont pas différentes.

L'anthologie *Steaua marilor lacuri. 45 poeţi canadieni de limbă franceză* [*L'Étoile des Grands Lacs. 45 poètes canadiens de langue française*], publiée en 1981 sous la direction de Virgil Teodorescu et de Petronela Negoşanu, qui assument également la traduction, la préface et les notes, nous donne quatre poèmes d'Anne Hébert : « Muzică » (« Musique ») et « Cele două mâini » (« Les deux mains ») des *Songes en équilibre*, « Viaţă de castel » (« Vie de château ») du *Tombeau des rois*, ainsi que « Sunt pământul şi apa » (« Je suis la terre et l'eau ») de *Mystère de la parole*.

La lecture de quelques-unes des traductions en roumain de ces deux anthologies nous permet de constater que ce sont de bonnes traductions en général, mais que, parfois, le souci de compensation permet des écarts de sens. Ainsi, dans « Viață de castel », « l'enchantement pervers » devient « ciudatul farmec » (*ciudat* = étrange, bizarre) et « Toujours quelque mort y habite sous le tain » devient « Zace sub poleiala lor un mort » (*poleială* = dorure). Le segment de vers indiqué ci-après en italiques, « S'ajuste à toi, *mince et nu* », est omis : « Și te cuprinde » (*a cuprinde* = prendre possession, envelopper).

Un écart sémantique inexplicable qui peut rendre la compréhension assez difficile, c'est la confusion, dans la traduction du poème « Le tombeau des rois », entre « faucon aveugle » et « fulg orbit » (*fulg* = flocon de neige). La suite – « oiseau pris à mes doigts / Lampe gonflée de vin et de sang » : « îmi ia din mâna umflată » – rend l'apparition du mot « oiseau » (*pasăre*) au moins curieuse; le lecteur ne saisit pas la métaphore oiseau = lampe gonflée de vin et de sang. Dans le même poème nous apparaît évidente la nécessité de connaître des détails de la vie de tous les jours dans le passé pour ne pas traduire « les lits clos » par « paturi ferecate » (*ferecat* – cadenasé, ferré). D'autre part, l'éloignement du texte source ne permet plus de comprendre l'image créée : « L'auteur du songe / Presse le fil, / *Et viennent les pas nus* / un à un... » / « Făptuitorul visului / Grăbește firul / Și iată vin *cu pașii goi*, / Cu câte unul » (*cu* = avec; les pas nus viennent, on ne précise pas à qui ils appartiennent). Toujours dans « Le tombeau des rois », « les gisants » deviennent des morts, « l'ombre de l'amour » devient « umbra morții » (l'ombre de la mort), « les sept grands pharaons d'ébène » sont « șapte brațe de abanos » (*brațe* = bras). Que dire de la traduction de « D'où vient donc que cet oiseau *frémit* » / « De unde *pasărea fremătătoare* » (au lieu de « pourquoi » – de ce *freamătă pasărea* –, on n'a pas saisi le sens de l'expression « d'où vient...que », considérant qu'il y a un endroit d'où vient l'oiseau).

Dans « Sunt pământul și apa » (« Je suis la terre et l'eau »), l'expression « à *même* / tes mains ouvertes » devient *ca și...* (comme), une comparaison à la place de *direct din, chiar din*, tandis que « le cœur obscur de la terre » devient « *culcatul* obscur al pământului » (*culcatul* = le coucher). Il y aurait, hélas, d'autres exemples, mais l'important c'est que les traductions, même quand elles suggèrent un univers quelque peu différent, compensé, transmettent le message d'Anne Hébert à un public qui apprend à aimer ce message et son style, malgré le fait que l'erreur « faucon / flocon » dans « Le tombeau des rois » détruisent complètement la symbolique du poème.

Les romans et nouvelles

Quelques romans et nouvelles d'Anne Hébert ont été traduits en roumain. J'ai moi-même traduit *Les chambres de bois* (*Încăperile cu lambriuri*) et *Le torrent* (*Torentul*), ouvrage que j'ai préfacé et qui a paru à Bucarest en 1992. Le volume comprend, outre le roman, six nouvelles du recueil *Le torrent* : « Torentul » (« Le torrent »), « Rochia corai » (« La robe corail »), « Primăvara Catherinei » (« Le printemps de Catherine »), « Casa de pe esplanadă » (« La maison de l'Esplanade »), « O nuntă mare » (« Un grand mariage »), « Moartea Stellei » (« La mort de Stella »). J'ai également fait paraître des fragments de la nouvelle « Îngerul lui Dominique » (« L'ange de Dominique ») du même recueil dans la revue *Tribuna* (18, 6-12 mai 1993 : 12).

J'ai traduit deux autres romans d'Anne Hébert. Ma traduction du roman *Héloïse* a paru en 1992, et celle du *Premier Jardin* (*Prima grădină*), l'année suivante.

Le roman *Les enfants du Sabbat* (*Copiii Sabatului*), dans la traduction d'Elena Bulai avec une préface de Neil B. Bishop, paraît à Bucarest en 2001.

Quant à *Kamouraska*, le roman a donné lieu à deux traductions. La première, en 1986, est faite d'après le texte anglais par Lucia Gogan, avec une préface d'Irina Bădescu. Elle est rééditée en 1994 chez un autre éditeur. Puis, une nouvelle traduction est faite en 2008, d'après la version originale française de 1970, par Marie-Jeanne Vasileoiu, avec une préface de Cătălin Sturza.

La comparaison d'un fragment du roman (original / première traduction / dernière traduction) nous a semblé intéressante pour montrer, s'il y en a, les différences, moins de sens qui est conservé, mais de style. Voici donc cet extrait, suivi des traductions :

Ce n'est pas tant la netteté des choses en soi qui me bouleverse. Mais je suis forcée (dans tout mon être) à l'attention la plus *stricte*. *Rien ne doit plus m'échapper*. La vraie vie qui est sous le passé. Des fines piqûres d'insectes apparaissent dans le bois du lit, *vermoulu*. La chambre tout entière est rongée. Elle tient debout par miracle et s'est déjà écroulée. A été remise sur pied, exprès pour cet instant aveuglant. Tant de *précision*...

Il faudrait empêcher le silence de durer. Sans quoi il n'y aura plus une *parcelle de vie* ici qui ne soit contaminée. *Qui* n'atteigne sa lourdeur muette, *définitive*.

Je me tourne vers la personne insolente, immobile, devant moi, qui me regarde. Un drôle de sourire, figé sur ses dents tachées par le tabac.

— Parle, Aurélie. Dis quelque chose. N'importe quoi. Mais parle.

Aurélie hausse le ton. Elle force sa voix, comme si elle récitait un rôle. Fait semblant de s'adresser à quelqu'un qui se trouverait derrière la cloison.

— Madame ! Mon Dou Madame ! Ce poinçon tout bleu, là, sur votre bras ! (OCII, 2013 : 275; nous soulignons)

Nu atât exactitatea însăși a lucrurilor mă zăpăcește acum. Adevărul e că sunt forțată cu toată ființa mea să fiu foarte atentă. Nimic, nimic nu trebuie să-mi scape. Viața adevărată ascunsă în trecut. Iată, împunsături mici peste tot în lemnăria patului. Rozături de insecte în lemnul mâncat de carii. Totul în cameră a fost ros. Lucrurile mai stau în picioare printr-un fel de minune. Dar s-au fărâmițat. Sunt reconstituite doar pentru această clipă orbitoare. Totul atât de precis, atât de clar...

Această nemișcare nu trebuie să dăinuie. Altfel își va răspândi putreziciunea în fiecare fragment de viață din jurul meu. Cuprinde-le pe toate într-o tăcere finală, măreață și apăsătoare.

Mă întorc către persoana impertinentă care stă acolo, în fața mea, nemișcată, urmărindu-mă cu privirea. Un zâmbet straniu i-a înghețat pe buze descoperindu-i dinții, pătați de tutun.

- Vorbește-mi, Aurélie. Spune ceva. Orice. Numai vorbește...

Aurélie își ridică glasul, îl forțează puțin ca și cum ar juca un rol. Se preface că vorbește cuiva care se ascunde în spatele peretelui.

- A, *Madame*! Dumnezeule Atotputernic! Priviți acest semn pe brațul dumneavoastră, e negru și albastru! (Hébert, 1994 : 129-130)

Ceea ce mă tulbură mai profund nu este chiar limpezimea lucrurilor în sine. Sunt însă constrânsă (în toată ființa mea) să fiu extrem de atentă. Nimic nu trebuie să-mi scape. Adevărata viață, care stă ascunsă sub trecut. În lemnul mâncat de cari al patului se văd înțepăturile fine ale insectelor. Întreaga cameră este roasă. E un miracol că stă în picioare; se prăbușise deja. A fost aranjată din nou cum a fost, anume pentru această clipă. Atâta precizie... Tăcerea ar trebui împiedicată să dureze. Altfel, aici n-o să mai rămână nici o fărâmă de viață care să nu fie contaminată. Care să nu ajungă la fel de greoaie, mută, definitivă.

Mă întorc către persoana insolentă din fața mea, care mă privește neclintită, cu un zâmbet nefiresc, încremenit pe dinții ei îngălbeniți de tutun.

- Vorbește, Aurélie. Spune ceva. Orice. Dar vorbește.

Aurélie vorbește mai tare. Se sforțează de parcă ar recita un rol. Se face că i se adresează cuiva de după ușă.

- Doamnă! Vai, *Doamne*, Doamnă! Ia uitate colo pe braț, aveți o vânătăie neagră de tot! (Hébert, 2008 : 112-113)

On sent que la première traduction (d'après la version anglaise) de la première phrase est plus proche du texte anglais; elle est adaptée à la topique roumaine pour ce qui est de celle faite à partir du texte français : « Ce n'est pas tant... » devient donc dans le premier cas « Nu atât exactitatea însăși... » et « Ceea ce mă tulbură... ». On perçoit, donc, qu'il y a renversement de topique.

De même, « La vraie vie qui est sous le passé » donne, pour la traduction d'après le texte français, « Adevărata viață, care *stă ascunsă* sub trecut », avec un ajout explicatif peu nécessaire (La vraie vie *qui est cachée* sous le passé). Le même ajout, inutile cette fois, dans le texte traduit de l'anglais : « *Iată, împunsături mici...* » (*Ici, ...*). À la phrase suivante, une métonymie curieuse dans la première traduction : « Totul în cameră » (Tout dans la chambre); la deuxième version respecte l'idée du texte original : « *Întreaga cameră este roasă.* » Dans la première version, on note une insistance inutile : « Tant de précision... » devient « *Totul* atât de precis, atât de clar... » (Tout est si précis, si clair).

Le deuxième paragraphe de la première traduction s'éloigne plus du texte français, le mot « silence » étant remplacé par « nemișcare » (immobilité), ce qui transforme l'idée auditive en idée visuelle, contrairement à la deuxième version où on trouve bien « tăcerea ». Le verbe « contaminer » (« il n'y aura plus une parcelle de vie ici qui ne soit contaminée ») est rendu dans la première traduction par un terme plus fort que nécessaire, la contamination étant remplacée par la putréfaction (« putreziciunea »), alors que la deuxième traduction reste plus proche du texte original (« contaminată »). Dans la description de cette chambre dans l'œuvre originale, les objets délabrés s'accordent parfaitement avec le silence, l'état des objets suggérant ce silence qui ressemble à la mort et le besoin de l'interrompre pour assurer qu'il y a encore une parcelle de vie au moins.

La traduction d'après le texte anglais s'éloigne visiblement du texte français : « *Qui n'atteigne...* » devient « *Cuprinde-le pe toate într-o tăcere finală, măreață și apăsătoare* » (« Embrasse-les, tous, en un silence final, majestueux et pesant »). Le simple report du style d'Anne Hébert fait place à un appel à l'action, dont on ne sait à qui il est adressé.

Dans le dernier paragraphe, c'est plutôt la deuxième traduction qui s'éloigne du texte original : « derrière la cloison » devient « de după ușă » (derrière la porte), comme si quelqu'un écoutait à la porte. La couleur du « poinçon tout bleu » varie d'une version à l'autre : il est « negru și albastru » (noir et bleu) dans la traduction d'après l'anglais, et noir (« neagră ») dans l'autre.

Ce bref examen comparatif fait voir une nécessité simple, à savoir qu'il est de loin préférable de traduire un texte d'après le texte original. Comme boule de neige, un écart de sens en amasse d'autres et n'offre qu'en partie l'intention de l'auteur. Cependant, malgré les petits accidents de parcours, les traductions, en général, et d'Anne Hébert en particulier, sont absolument nécessaires pour la connaissance des œuvres par ceux qui n'ont pas accès aux textes originaux.

La traduction de *Kamouraska* a suscité en moi le besoin de connaître d'autres œuvres de cette auteure, de les faire connaître à mes étudiants et d'en traduire quelques-unes. Les ateliers organisés deux fois par an au Centre d'études canadiennes et québécoises que je dirige à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, ont permis aux étudiants de s'intéresser notamment à la prose d'Anne Hébert dans le cadre de l'atelier sur « La prose canadienne » (mai 2001). Les cours de maîtrise que j'ai donnés ont en outre permis l'étude approfondie d'œuvres québécoises; celui sur Anne Hébert a eu un succès remarquable par la participation animée des étudiants.

Il y a eu plusieurs mémoires de maîtrise que j'ai dirigés au long des années, comme « Le roman québécois : l'identité dans l'écriture féminine » (1996), « L'imaginaire noir d'une romantique : Anne Hébert » (1999), « Les visages des femmes dans les romans d'Anne Hébert » (2001), « Les métaphores de la mort dans l'univers romanesque d'Anne Hébert » (2002).

Notons aussi la thèse de doctorat, sous la direction d'Elena Brânduşa Steiciuc et Anca Magureanu Popa : « La problématique du mal dans la prose d'Anne Hébert » (Suceava, 2014).

L'intérêt suscité par l'œuvre tellement attachante d'Anne Hébert ne fait que croître. Le dernier colloque de Iaşi (mars 2016) contenait dans sa thématique la rubrique « Les chambres secrètes d'Anne Hébert » et se proposait de célébrer le centenaire de sa naissance. J'y ai participé avec une communication ayant pour titre « Anne Hébert – niveaux de réel », où je me suis concentrée sur *Héloïse* et *Les enfants du Sabbat*.

Par ailleurs, la connaissance de l'œuvre s'est faite aussi par les comptes rendus de traductions, comme celle de Luminiţa Urs sur *Héloïse*, dans la revue *Tribuna* en 1993 ou bien celle d'Irina Petraş sur *Încăperile cu lambriuri*, dans la revue *Steaua* en 1992. Cette dernière conclut sur ces mots : « Une prose aimant les *chutes*, en volutes précieuses, délicates, poétiques souvent et exerçant par-ci, par-là, des élans ténus d'une surprenante tonicité, dans une traduction tout à fait remarquable » (notre traduction).

L'enseignement de l'œuvre d'Anne Hébert occupe une place de choix au niveau universitaire, dans l'enseignement de la littérature québécoise en Roumanie. Des thèmes importants et variés révèlent un « tempo » original, une vision propre, poétique et méditative, une perception particulière de l'espace, vaste ou réduit à la chambre, une approche pleine de curiosité des tabous de l'époque (inceste, magie noire) et une mise à profit du fantastique.

Bibliographie

- ANDRIȚOIU, Alexandru (1974), « Poeți canadieni contemporani : Alain Grandbois, Anne Hébert » *Argeș*, n° 4 : 16.
- ANDRIȚOIU, Alexandru et Ursula ȘCHIOPU (dir.) (1976), *Antologie de poezie canadiană de limbă franceză*, Bucurest, Minerva, coll. « Biblioteca pentru toți ».
- BLOUIN, Louise et Bernard POZIER (dir.), (1997), *Poeți din Québec / Poètes québécois*, trad. Irina Petraș, Bucurest, Editura Didactică și Pedagogică.
- CĂLINESCU, George (1961), « Traducerile », *Contemporanul*, n° 35 : 1-2.
- HÉBERT, Anne (1974 [1973]), *Kamouraska*, trad. Norman Shapiro, Don Mills, Paper Jacks.
- HÉBERT, Anne (1992), *Încăperile cu lambriuri. Torentul*, trad. et préf. Voichița Sasu, Bucurest, Éditions Univers.
- HÉBERT, Anne (1992), *Héloïse*, trad. Voichița Sasu, Cluj-Napoca, Echinex.
- HÉBERT, Anne (1993a), « Îngerul lui Dominique », trad. Voichița Sasu, *Tribuna*, n° 18 : 12.
- HÉBERT, Anne (1993b), *Prima grădină*, trad. Voichița Sasu, Bucurest, Fundația Culturală Română.
- HÉBERT, Anne (1994), *Kamouraska*, trad. Lucia Gogan, préface d'Irina Bădescu, Bucurest, Vivaldi.
- HÉBERT, Anne (2001), *Copiii Sabatului*, trad. Elena Bulai, préface de Neil B. Bishop, Bucurest, Univers.
- HÉBERT, Anne (2008), *Kamouraska*, trad. Marie-Jeanne Vasiloiu, préface de Cătălin Sturza, Bucurest, Leda.
- KOHN, Ioan (1983), *Virtuțile compensatorii ale limbii române în traducere*, Timișoara, Facla.
- LACÔTE, René (1969), *Anne Hébert*, Paris, P. Seghers.
- MOUNIN, Georges (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- PETRAȘ, Irina (1992), « Încăperile cu lambriuri », *Steaua*, n° 10 : 58.
- STEINER, George (1978), *Après Babel*, trad. Lucienne Lotringer, Paris, Albin Michel.
- STEINER, George (1983), *După Babel*, trad. Valentin Negoita et Stefan Avadanei, Bucurest, Univers.
- TEODORESCU, Virgil et Petronela NEGOȘANU (dir.) (1981), *Steaua marilor lacuri. 45 poeți canadieni de limbă franceză*, Bucurest, Univers.
- URS, Luminița (1993), « Héloïse », *Tribuna*, n° 18, 6-12 mai : 11.
- ZARIFOPOL, Paul (1971), *Pentru arta literară*, t. 2, Bucurest, Minerva.